

RETOUR VERS LE FUTUR DU QUARTIER ROSA PARKS

Explorez l'histoire et la mémoire d'un ancien
secteur industriel devenu un quartier métropolitain !



17 octobre 2024

ROSA
Fabrique de la ville
créative et durable
© by Dedale

LAB

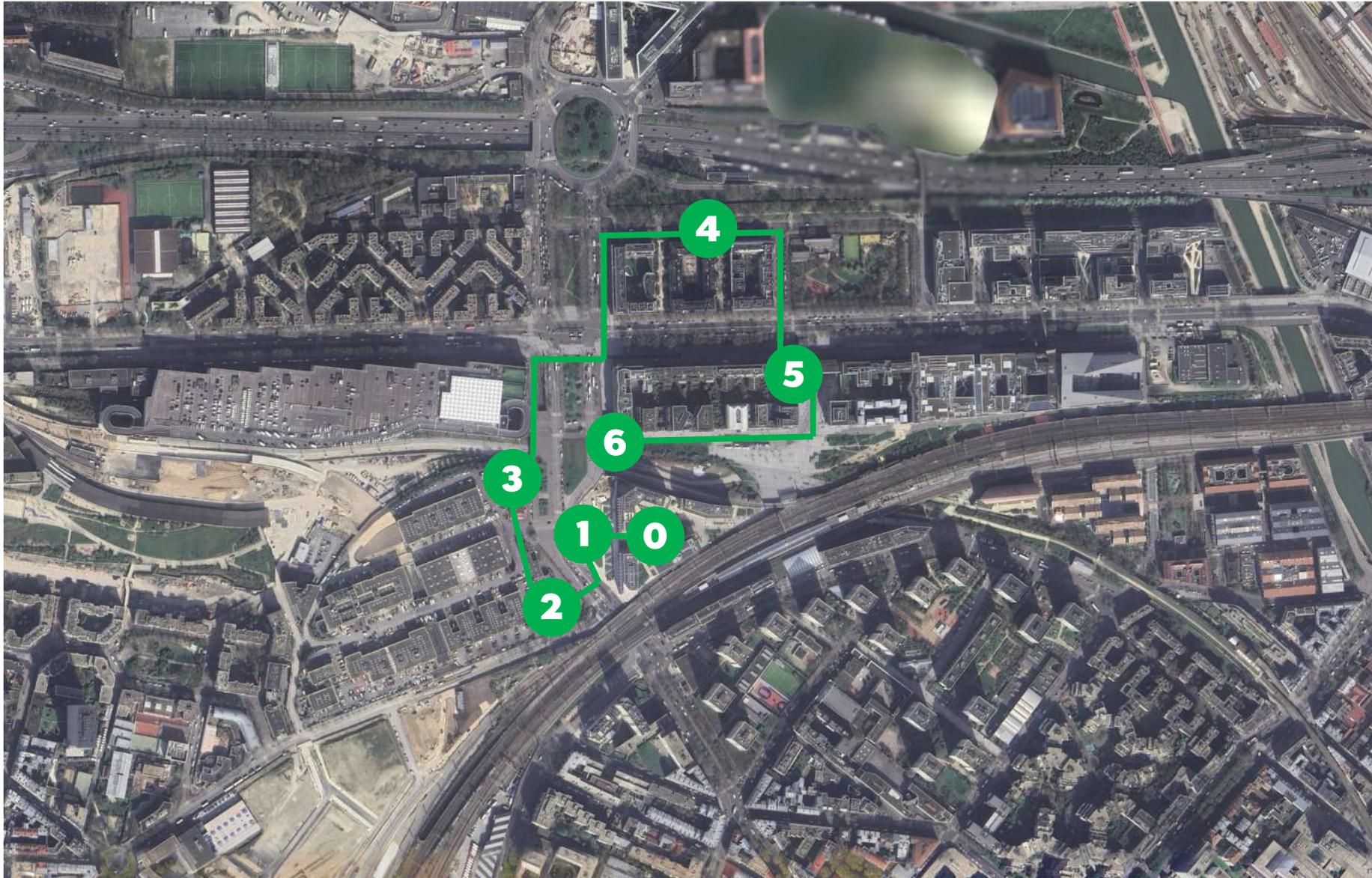
INTRODUCTION – LE SUJET DE LA PROMENADE

Longtemps considéré comme un territoire périphérique et servant de Paris, découpé par les infrastructures et les industries, le quartier que l'on appelle aujourd'hui Rosa Parks est un nouveau morceau de ville. Il se situe sur la ceinture de Paris, ancienne zone des fortifications et symbole de la séparation entre Paris - banlieue. Des gazomètres géants de l'usine de la Villette, aux voies ferrées omniprésentes de la gare de Chapelle-Charbon et de la Petite Ceinture, en passant par la réhabilitation du plus long bâtiment de Paris - l'entrepôt Macdonald - découvrez la trajectoire d'un quartier qui se transforme depuis plus d'un siècle !

Rendez-vous lors d'une promenade nocturne pour explorer l'histoire et la mémoire d'un ancien secteur industriel à travers la projection d'images sur les murs du quartier, l'intervention d'historiens et des récits d'habitants !

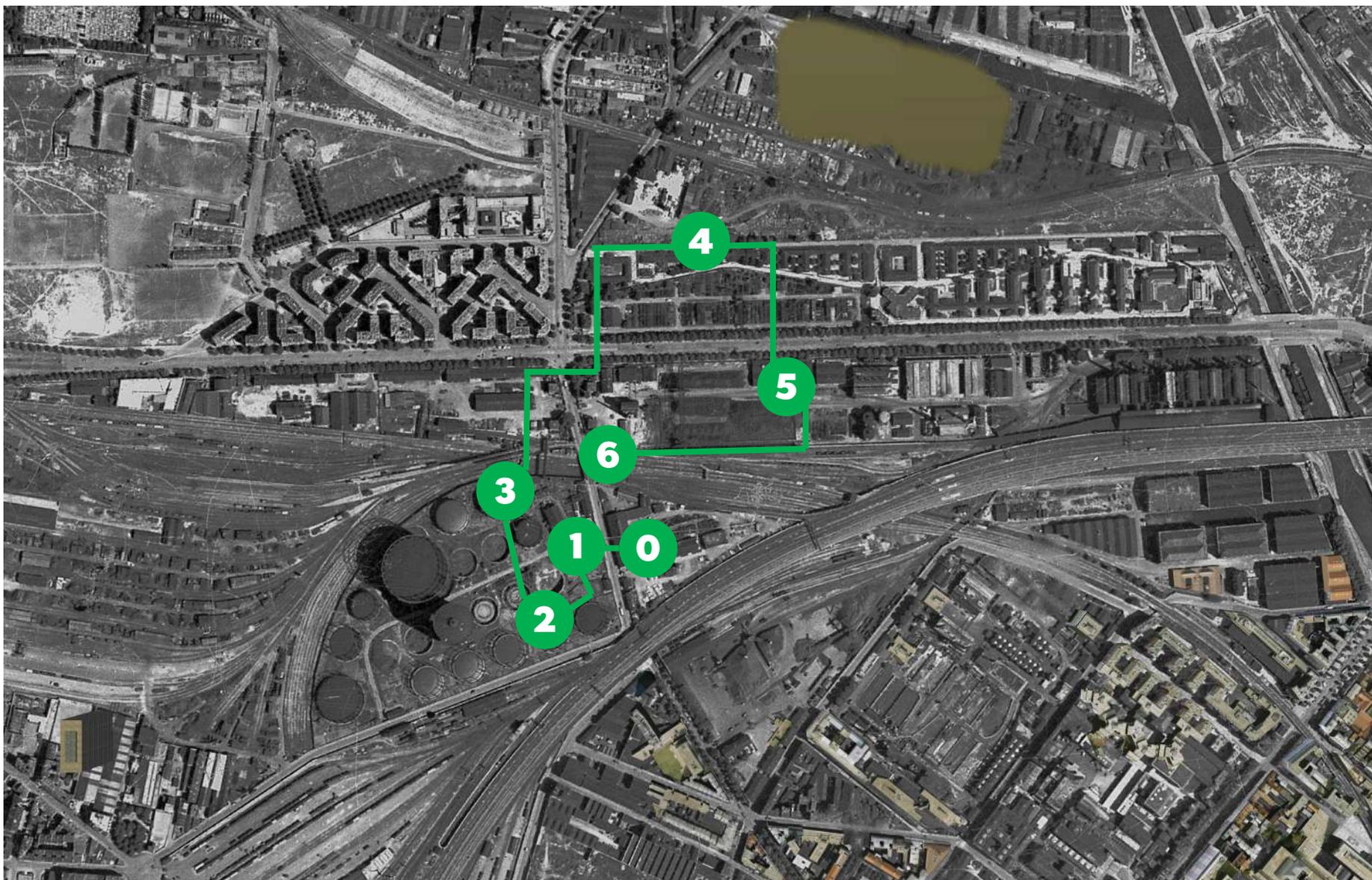
Notre promenade donnera un aperçu de cette transformation encore à l'œuvre aujourd'hui. On vous propose une déambulation dans l'espace et dans le temps.

PARCOURS DE LA PROMENADE (2024)

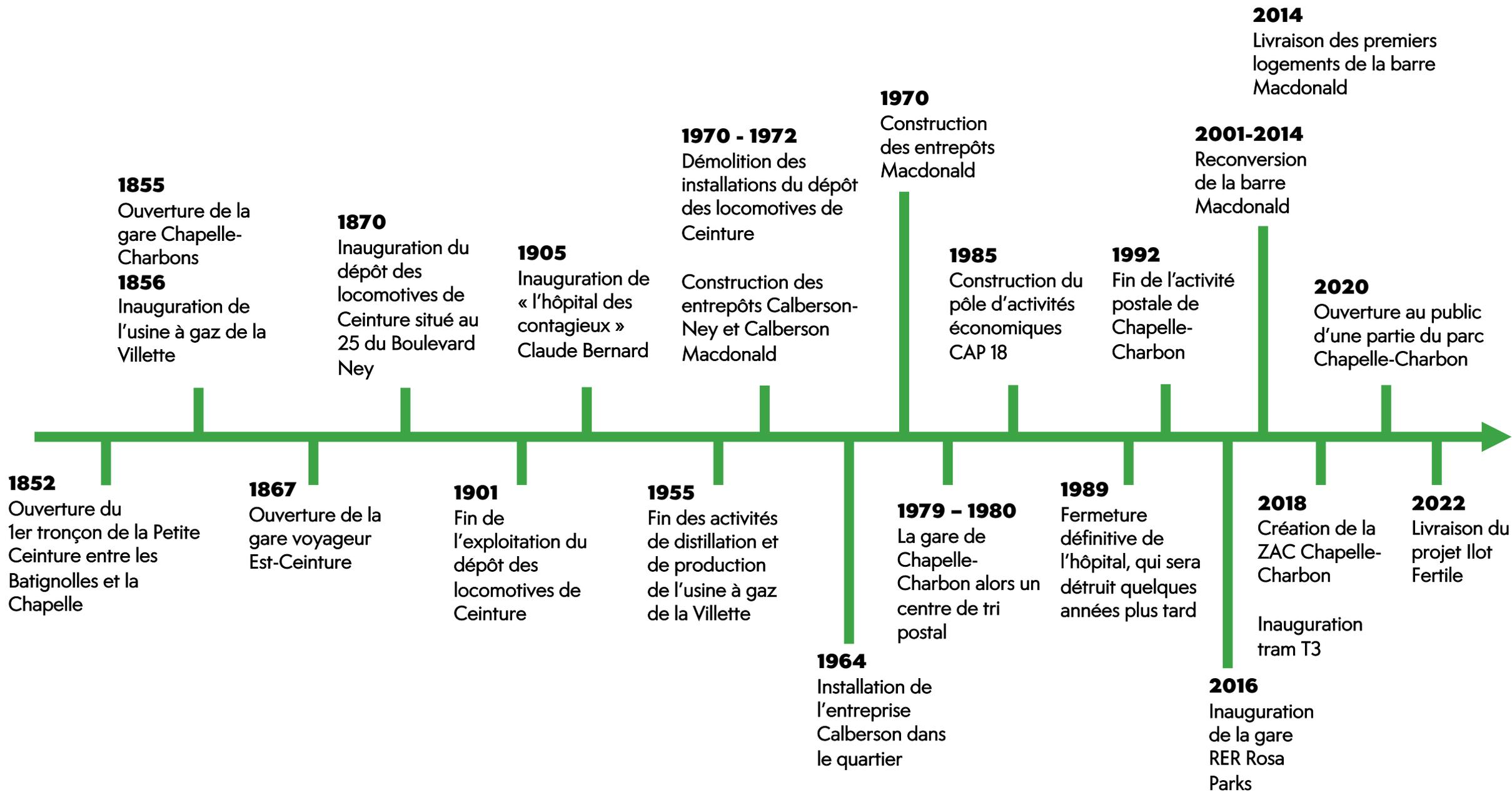


- 0 Le triangle Eole Évangile
- 1 L'usine à gaz de La Villette
- 2 La croix de l'Évangile
- 3 Les nœuds ferroviaires Chapelle-Charbons et Évangile
- 4 L'hôpital Claude Bernard
- 5 L'entrepôt Macdonald
- 6 La Petite Ceinture

PARCOURS DE LA PROMENADE (1949)



- 0 Le triangle Eole Évangile
- 1 L'usine à gaz de La Villette
- 2 La croix de l'Évangile
- 3 Les nœuds ferroviaires Chapelle-Charbons et Évangile
- 4 L'hôpital Claude Bernard
- 5 L'entrepôt Macdonald
- 6 La Petite Ceinture



ÉTAPE 0 : LE TRIANGLE EOLE ÉVANGILE

DU CHARBON AU ZÉRO CARBONE

L'Ilot Fertile a pris place sur une ancienne friche urbaine appelée le triangle Eole Evangile. Le projet est lauréat du concours Réinventer Paris 1 en 2016 et s'inscrit dans l'opération d'aménagement de Paris Nord Est. Le site trouve son origine dans le développement industriel de Paris, initié au milieu du XIXème siècle. C'est grâce aux infrastructures de réseaux ferrés et aux percements des canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis, qu'en 1858 s'implante l'usine à gaz de la Villette. Le terrain sur lequel se situe l'Ilot Fertile accueille les ateliers et magasins de l'usine. Depuis sa fermeture en 1955, seule la halle en briques, encore présente sur le site jusqu'à la construction de l'Ilot Fertile, témoignait de ce passé industriel.





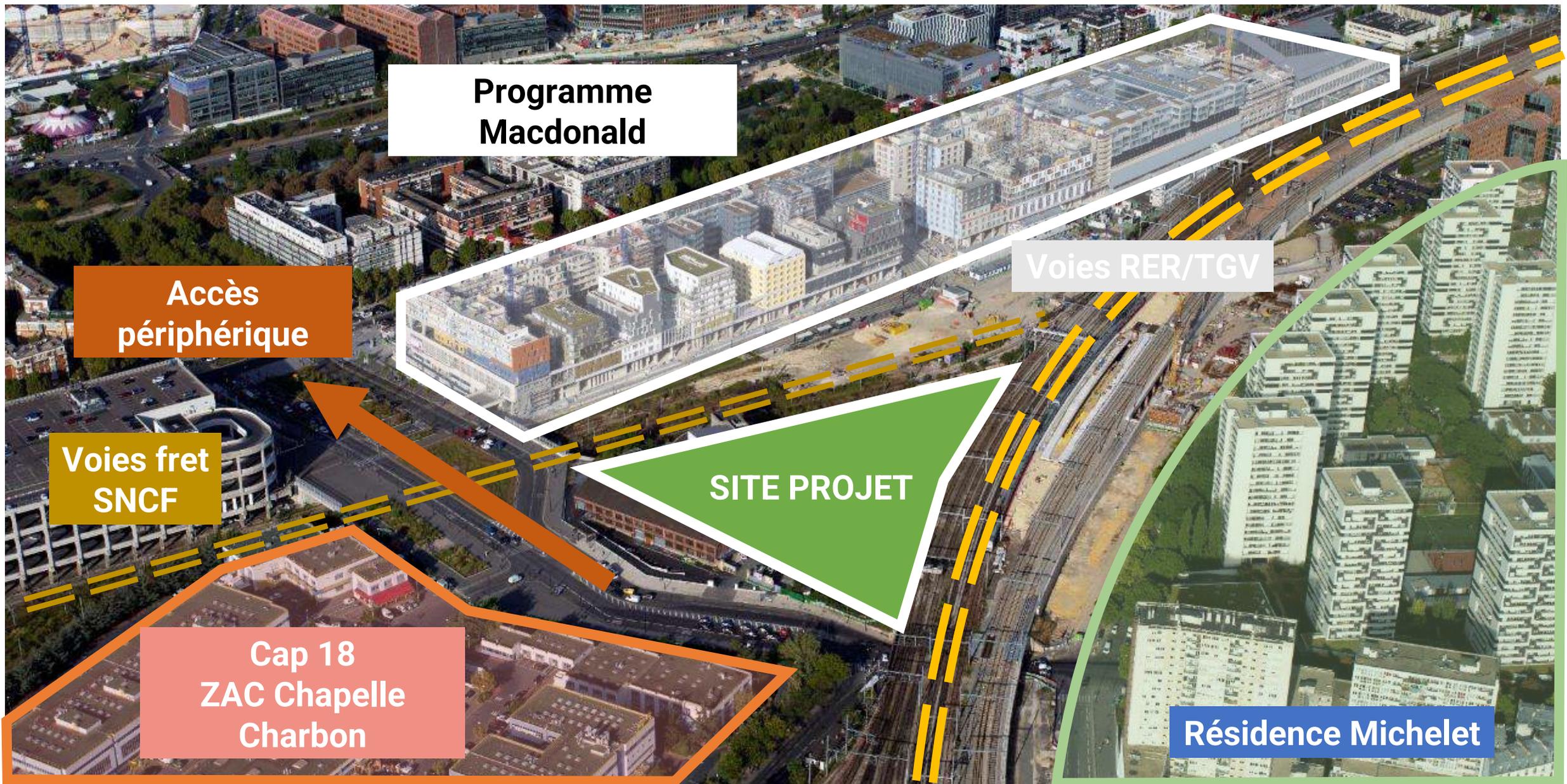
Les gazomètres de l'usine à gaz, la gare de Chapelle-Charbon (à droite) et la Petite Ceinture de Paris.
Collection Roger Henrard – Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, tous droits réservés



Le triangle Eole Évangile avant les travaux



Le projet Ilot Fertile à l'emplacement du triangle Eole Évangile



**Programme
Macdonald**

**Accès
périphérique**

**Voies fret
SNCF**

**Cap 18
ZAC Chapelle
Charbon**

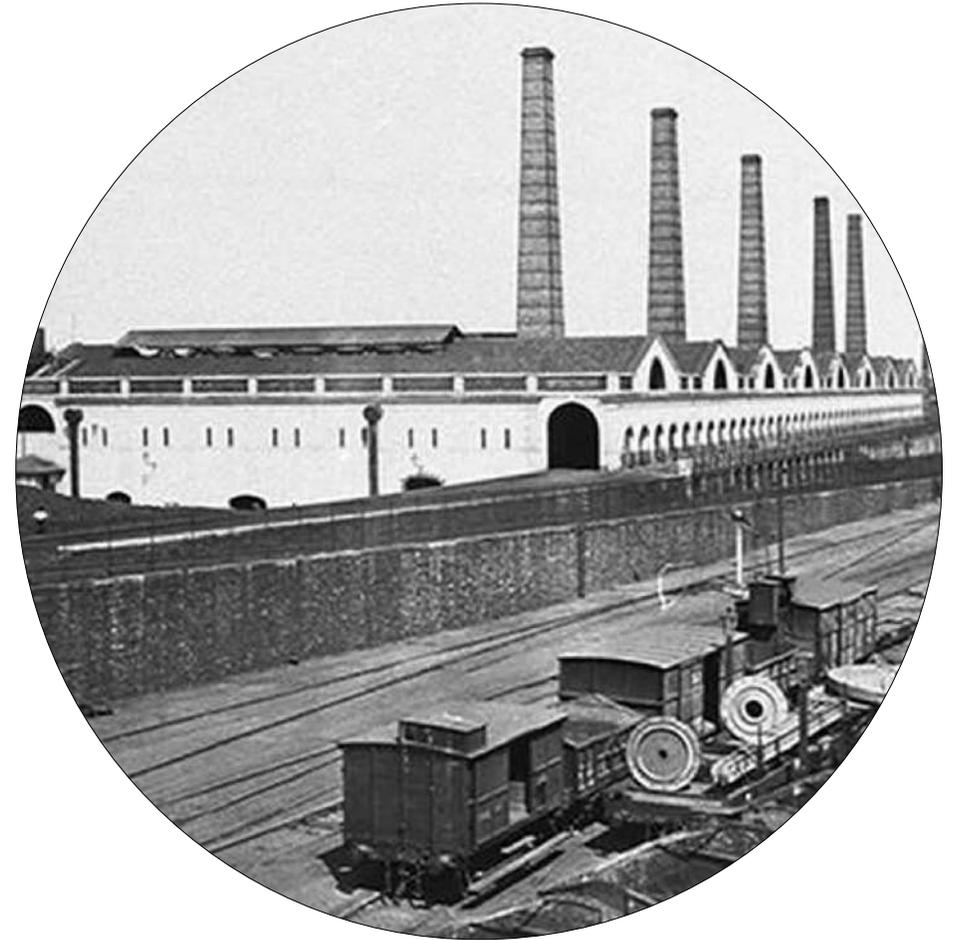
SITE PROJET

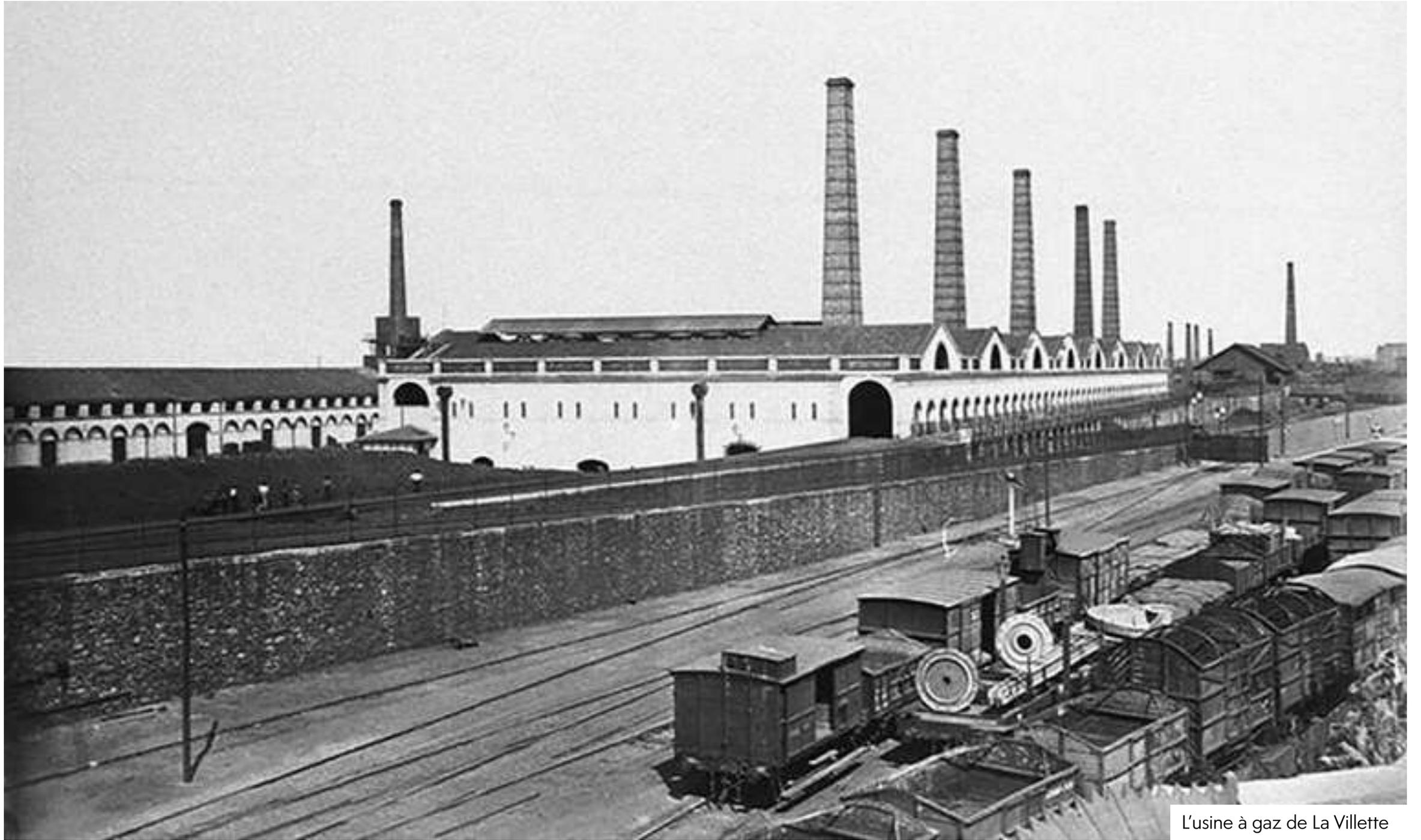
Voies RER/TGV

Résidence Michelet

ÉTAPE 1 : L'USINE À GAZ DE LA VILLETTE

L'usine à gaz de La Villette est inaugurée en 1856 par la Compagnie Parisienne du Gaz, elle assure l'éclairage et le chauffage de Paris. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le gaz « de ville » n'a rien à voir avec le gaz naturel mais provient du charbon (distillation de la houille), raison pour laquelle la gare et l'usine sont installées à proximité immédiate du réseau de la Compagnie du Nord, qui achemine des trains chargés de houille depuis les mines du Nord de la France. L'usine à gaz de la Villette s'étend sur une surface maximale de plus de 200 000 m², de part et d'autre de la Petite Ceinture et des voies de la gare de l'Est avec des gazomètres allant jusqu'à 80 m de hauteur. Son activité cessera en 1955.



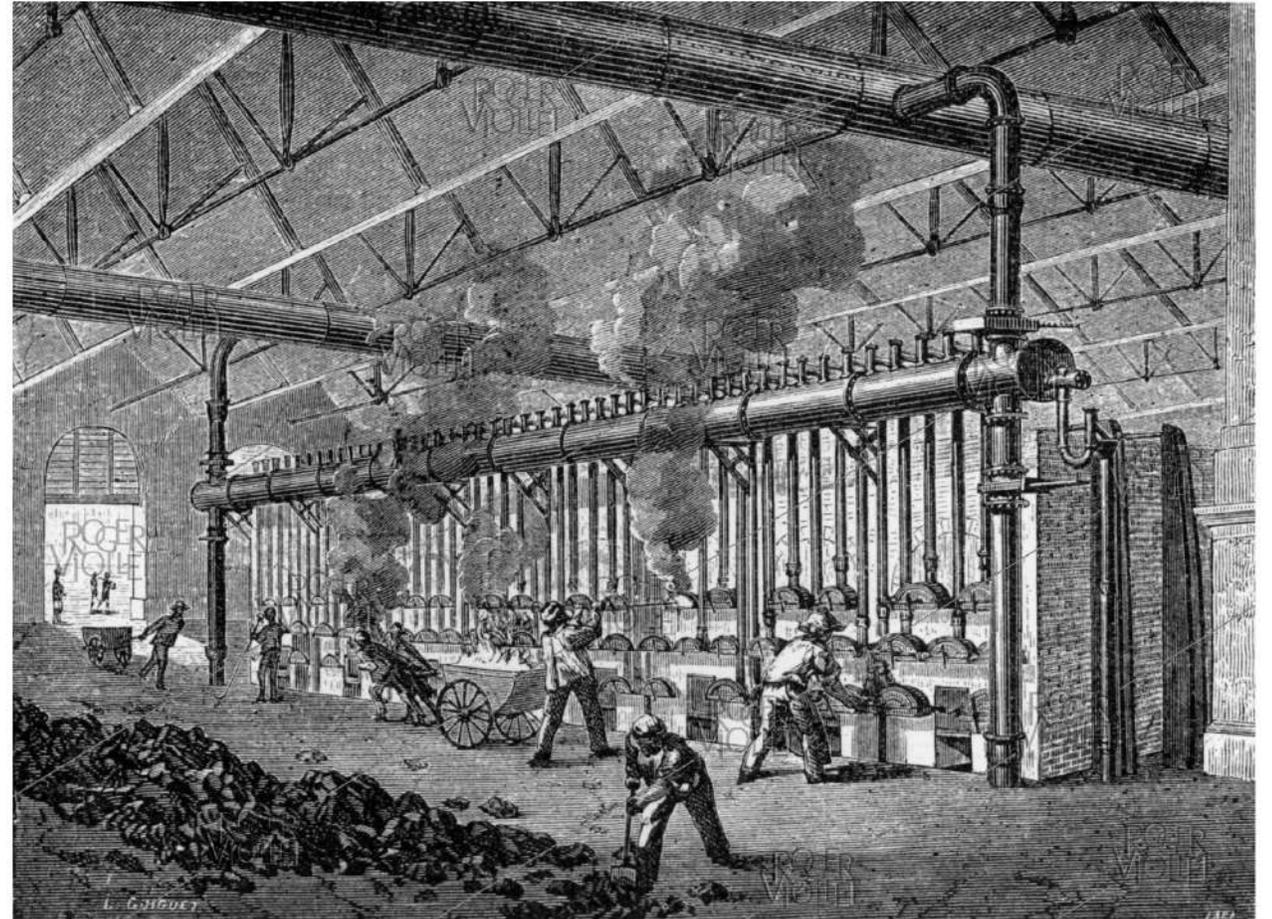


L'usine à gaz de La Villette

Pour comprendre le lien entre la houille et le gaz de ville – qui a servi à éclairer Paris pendant toute la 2e moitié du XIXe siècle, il est intéressant de revenir sur le procédé de fabrication du gaz.

- Pour produire du gaz à partir de la houille, on chauffe celui-ci à l'abri de l'air dans des fours ou des cornues (chambres de distillation). La température monte entre 500 et 1500° C.
- Cette opération, nommée pyrogénération, produit des matières volatiles, dont on extrait le gaz de houille et un résidu solide : le coke. Une tonne de houille génère 300 à 500 m³ de gaz, mais aussi 700 kg de coke, 100 à 150 L d'eau ammoniacale et entre 50 et 80 kg de goudrons.
- Le gaz ne peut être envoyé en l'état sur le réseau de distribution. Aussi, il doit subir différents traitements. Le but : le débarrasser des goudrons, des phénols et des eaux ammoniacales ou encore de l'hydrogène sulfuré, des cyanogènes et des phénols.
- Ces traitements, épuration physique et épuration chimique, génèrent des résidus (coke, goudrons, eau ammoniacale, matières épurantes), qui étaient autrefois valorisés et constituaient un revenu pour l'usine

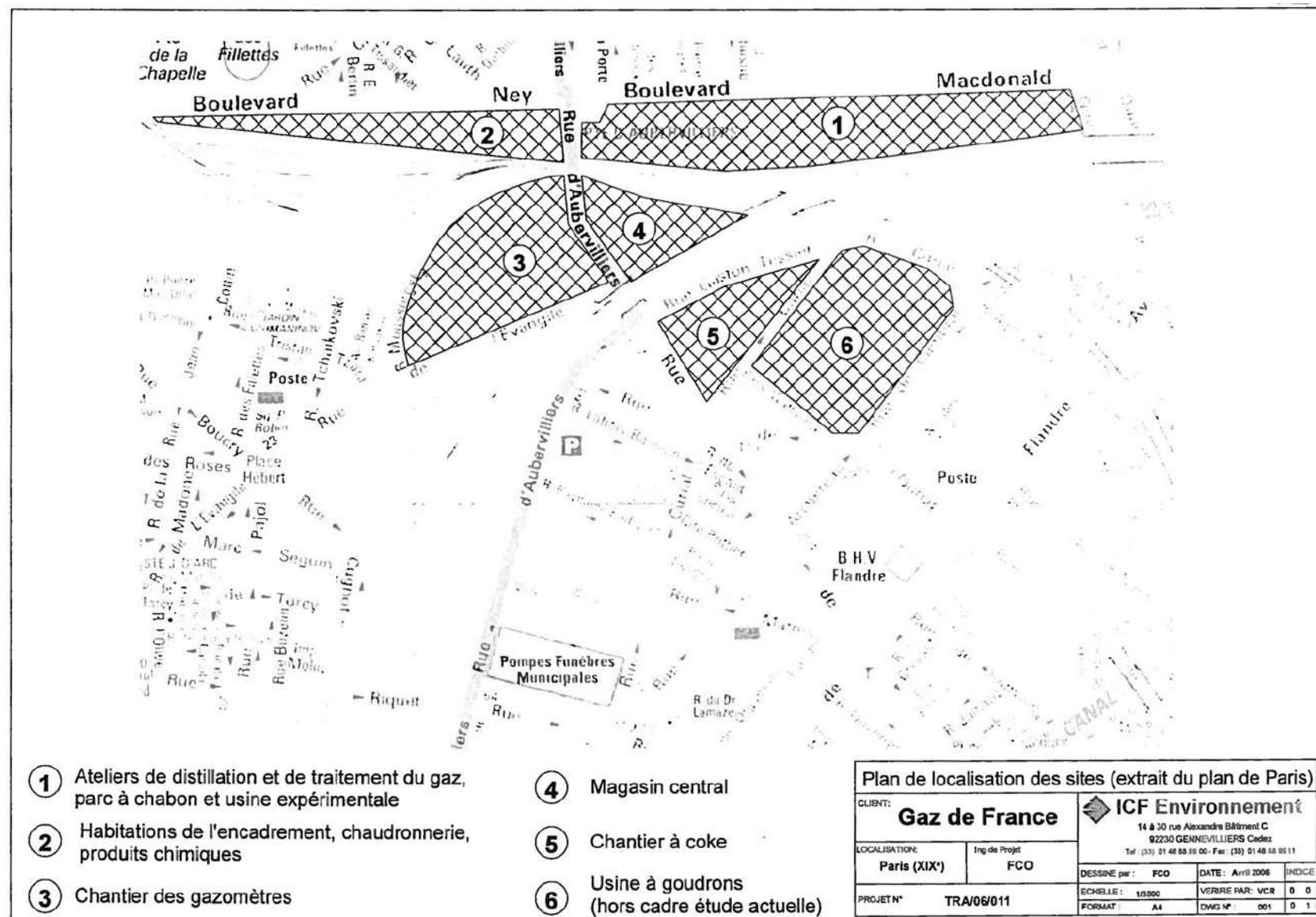
Source : petiteceinture.org



Paris. L'atelier de distillation de la houille de l'usine à gaz de la Villette.
Gravure (fin du XIXème siècle).
Source : Photographie Roger-Viollet

L'usine dénombre 6 sites distincts :

1. L'usine de de distillation et de traitement du gaz, le parc à charbon et l'usine expérimentale
2. Les habitations de l'encadrement, chaudronnerie et produits chimiques
3. Le chantier des gazomètres
4. Le magasin central
5. Le chantier à coke
6. L'usine à goudrons.



Carte des installations de l'usine à gaz de la Villette à son extension maximale. ICF Environnement

Source : petiteceinture.org

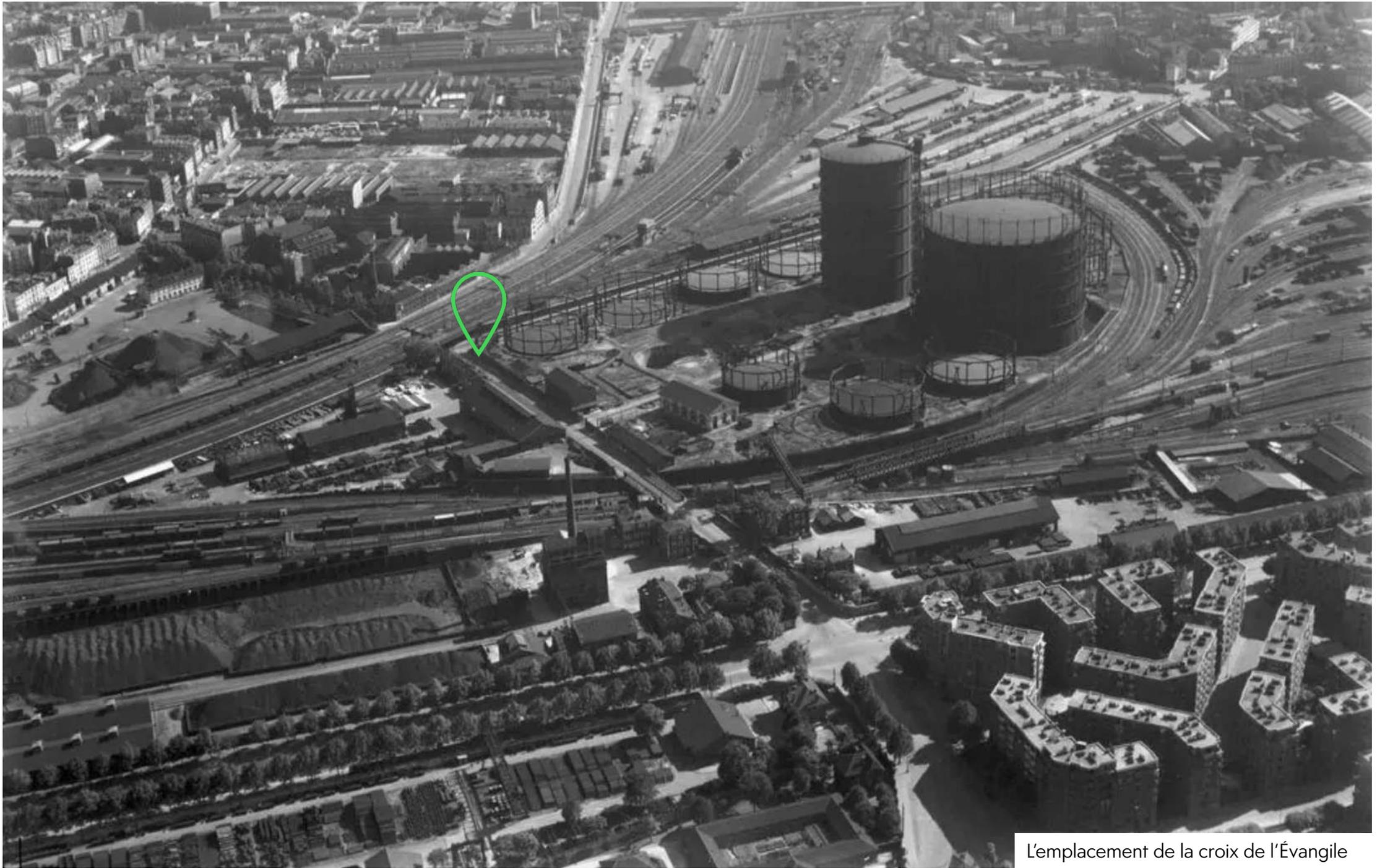


Carte d'ensemble de zone dite « de l'Évangile » vers 1880. On y distingue les gazomètres de l'usine à gaz de la Vilette, la gare de la Chapelle-Charbon, les voies des réseaux Nord et Est, mais aussi les gares voyageurs de la Chapelle Saint-Denis et d'Est-Ceinture.
Source : petiteceinture.org

ÉTAPE 2 : LA CROIX DE L'ÉVANGILE

Le carrefour de la Porte d'Aubervilliers existe depuis plus de 500 ans, lorsque le secteur était encore rural. Très vite, il est devenu un lieu de pèlerinage et de procession entre l'église Saint-Denis de La Chapelle jusqu'à Aubervilliers. La croix de l'Évangile a été détruite et reconstruite sous l'Empire en 1808 puis déplacée de quelques mètres en 1860 pour les travaux des voies ferrées. La croix de l'Évangile a joué un rôle important dans l'imaginaire artistique et littéraire. Le cinéaste Marcel Carné l'a utilisé comme décor dans son film *Les portes de la nuit*, le photographe Robert Doisneau a photographié l'actrice Nicole Courcel, l'écrivain Marcel Aimé l'évoque dans sa nouvelle *La rue de l'Évangile*. Il s'agit de la seule croix ayant été reconstruite au début du XIXe siècle et reste un lieu de dévotion pour un certain nombre de parisiens.





L'emplacement de la croix de l'Évangile



Vue sur la rue de l'Évangile

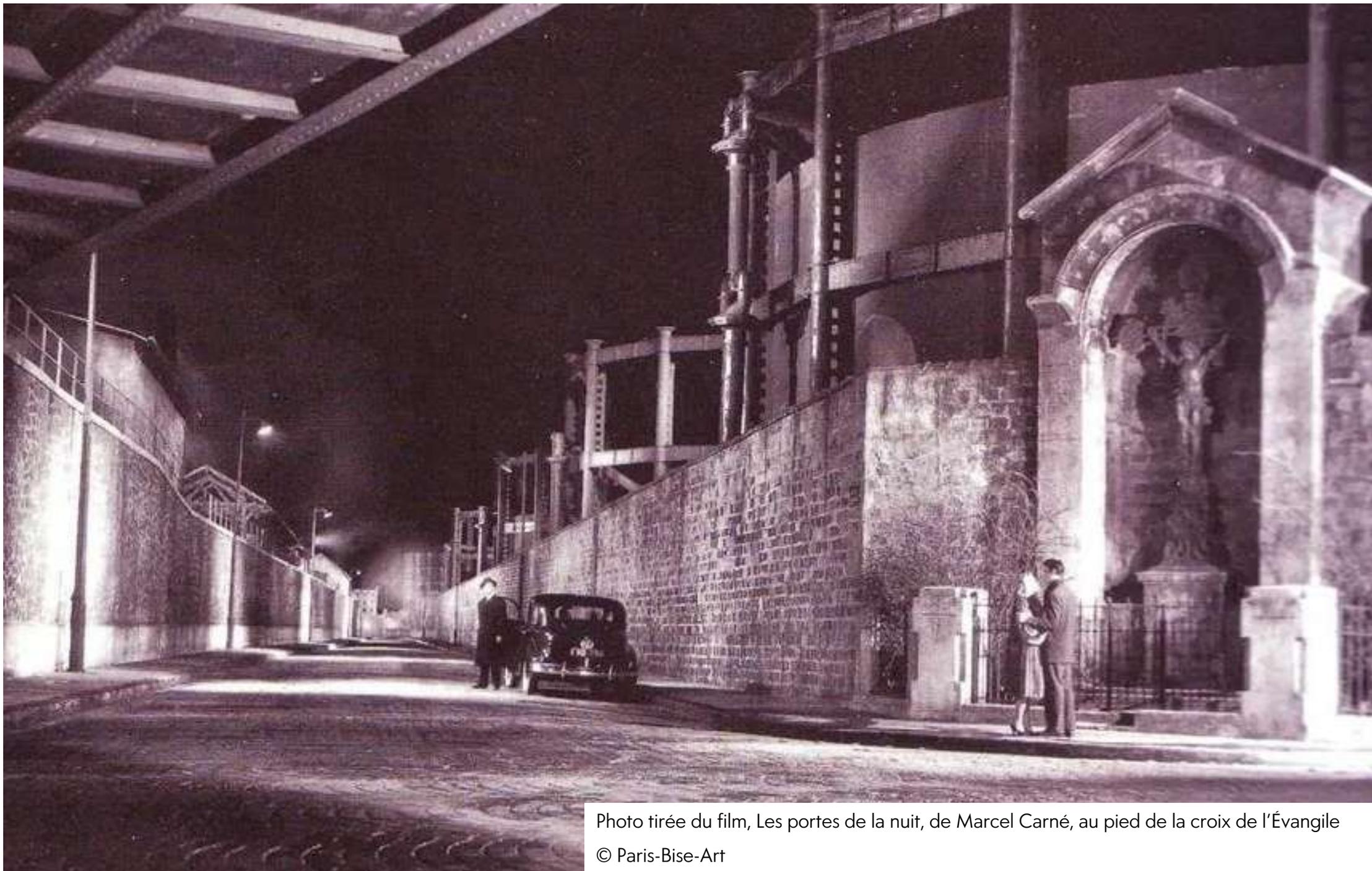


Photo tirée du film, Les portes de la nuit, de Marcel Carné, au pied de la croix de l'Évangile
© Paris-Bise-Art

PATHÉ CLASSIQUE



LES PORTES DE LA NUIT
SCÉNARIO ET DIALOGUES de JACQUES PREVERT
RAYMOND BUSSIÈRES - JEAN VILAR - CHRISTIAN SIMON - SYLVIA BATAILLE - JEANNE MARLEN - RENE BLANCARD
MADDY BERRY
MUSIQUE de JOSEPH ROSMA
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ DE LA S.N. PATHÉ CINÉMA
RAYMOND BORDIER
CARETTE



MARCEL CARNÉ
PIERRE BRASSEUR - SERGE REGGIANI
YVES MONTAND - NATHALIE NATTIER
SATURNIN FABRE
LES PORTES DE LA NUIT
D'APRÈS LE THÉÂTRE de JACQUES PREVERT
(TRAGÉDIE de F. ANTOINE)
RAYMOND BUSSIÈRES
JULIEN CARETTE
DE DEUREN OP DEN NACHT



« Fiché sur le trottoir ... , il regardait, par-delà le carrefour, un endroit souvent désert, la rue de l'Évangile qui fuyait entre deux hauts murs aveugles bordant, à droite la tranchée des chemins de fer de l'Est et, à gauche, le vaste quartier des gazomètres dont les hauts et monstrueux caissons semblaient surplomber et écraser la chaussée ... à quelque cent mètres ... elle s'infléchissait un peu ... et semblait se poursuivre sans fin entre ses deux murs unis et se perdre en elle-même. Dans la lumière grise et fumeuse du matin, elle apparaissait comme un chemin abstrait, comme le départ d'un infini maussade ou d'un couloir désolé aboutissant à d'autres paradis ».

Rue de l'Évangile, nouvelle dans le recueil *Derrière chez Martin*, 1937, Marcel Aymé

ÉTAPE 3 : LES NŒUDS FERROVIAIRES

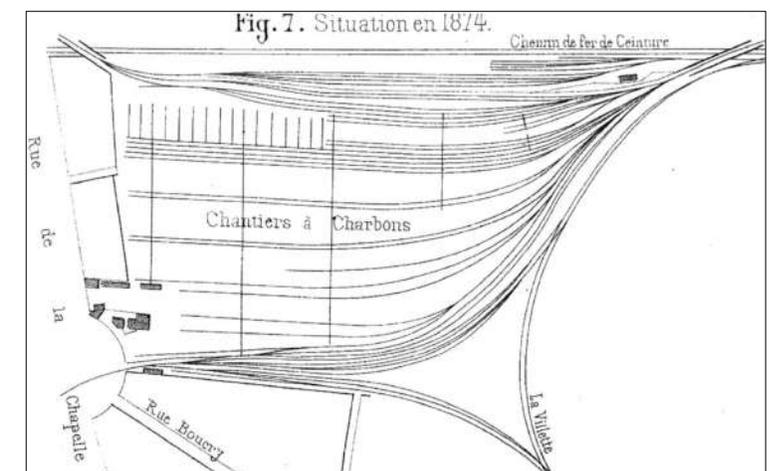
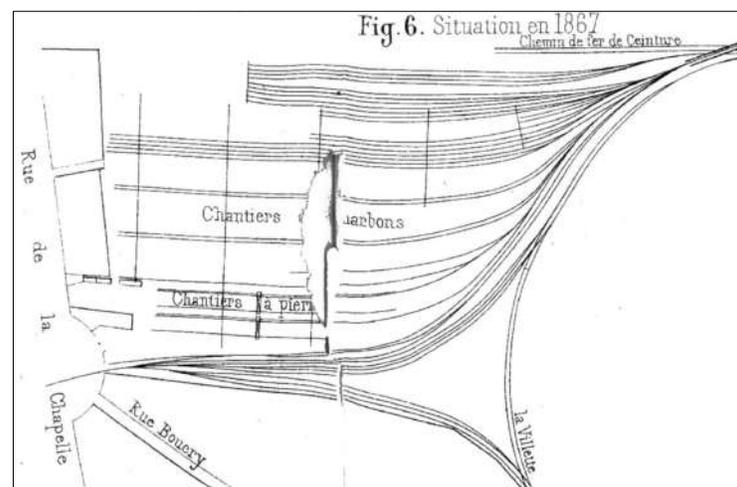
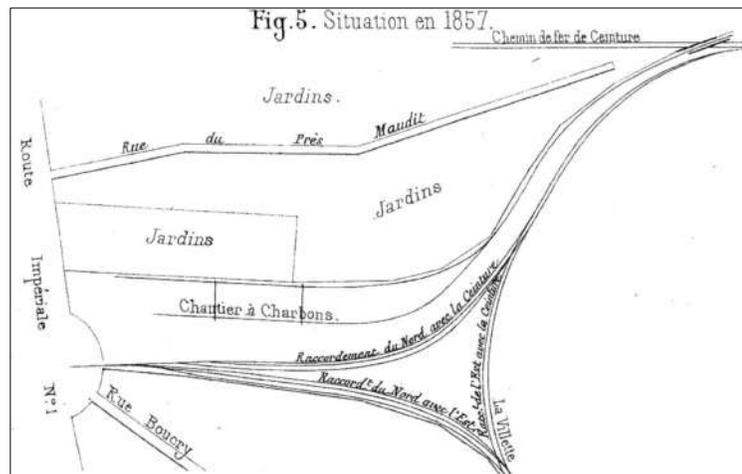
CHAPELLE-CHARBONS ET ÉVANGILE

La gare de la Chapelle-Charbons prend place dans l'un des faubourgs les plus industriels et ferroviaires de Paris. Construite à l'initiative de la Compagnie du Nord, elle tire son nom de l'ancienne commune de la Chapelle (annexée à Paris en 1860) et de son activité principale : le charbon. Elle est inaugurée en 1855.

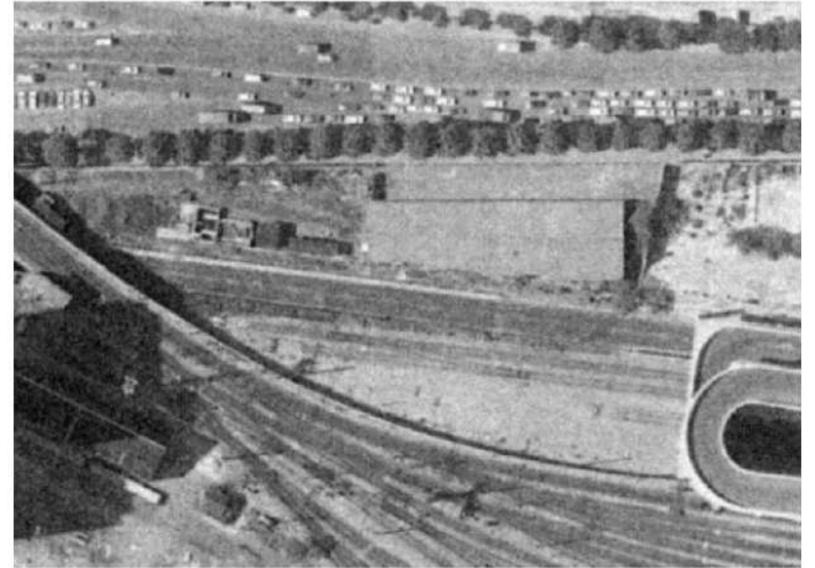
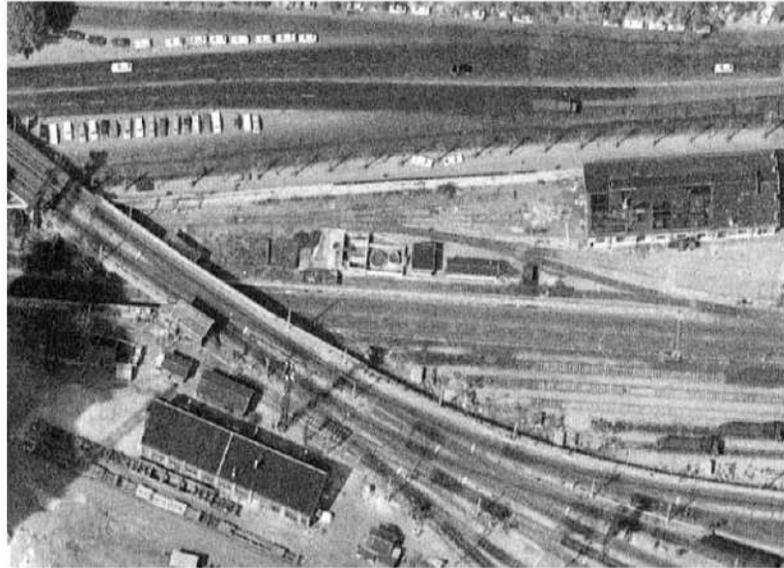


La gare Chapelle-Charbons

- À partir de 1870 : le dépôt des locomotives de Ceinture borde la gare de Chapelle-Charbons. Il vient prendre place dans l'un des nœuds ferroviaires les plus denses de Paris.
- Au cours de la 2e moitié du 20e siècle : le site connaît d'importants changements.
 - La gare de Chapelle-Charbons devient une importante gare de triage.
 - Elle accueille aussi le centre de tri postal de Paris-Nord.
 - C'est aussi là qu'étaient entretenues les voitures postales.
- Trois cartes présentant l'évolution du site de la gare la Chapelle-Charbon en 1857, 1867 et 1874.



Ci-dessous, trois photographies aériennes de l'emplacement du dépôt des locomotives de Ceinture et du raccordement de l'Évangile (en diagonale). Sur la 1e, prise en 1954, les installations sont encore visibles. Sur la 2e, datant de 1973, elles sont en cours de démolition. Sur la 3e, capturée en 1977, elles ont totalement disparu. On notera par ailleurs l'entrepôt Calberson-Ney, dont on aperçoit la rampe hélicoïdale.

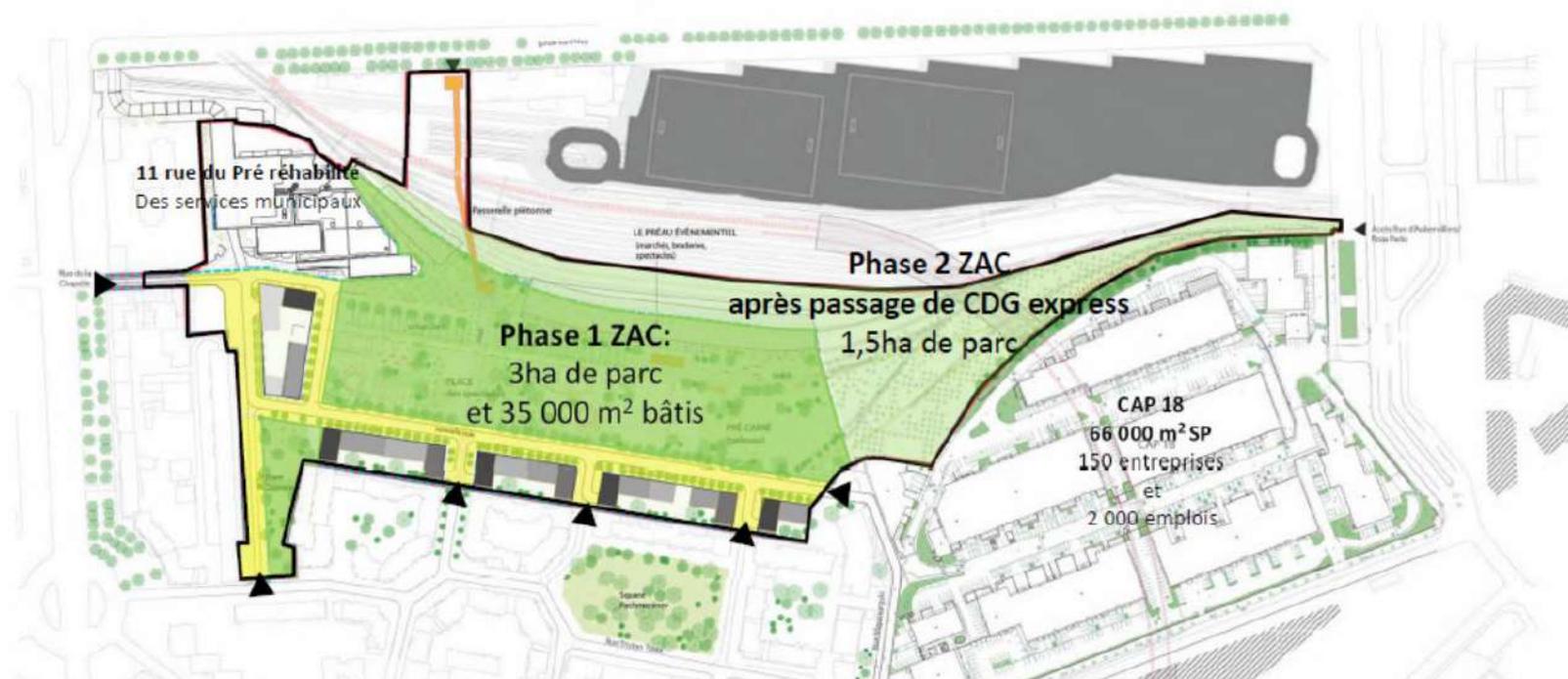


Le phasage de la ZAC Chapelle Charbons

- Première ZAC en 2 phases pour permettre la création de 3 ha de parc en 2020 et les premiers logements. La deuxième phase complètera le parc de 1,5 ha une fois le chantier du Charles-De-Gaulles Express terminé.
- Une extension de cette ZAC sera créée pour réaménager la zone d'activités CAP 18 en quartier mixte (habitat, commerces, bureaux, activités) et pour étendre le parc Chapelle Charbon sur 2 nouveaux hectares. Ce dernier atteindra sa superficie totale de 6,5 ha

Le programme de la première ZAC

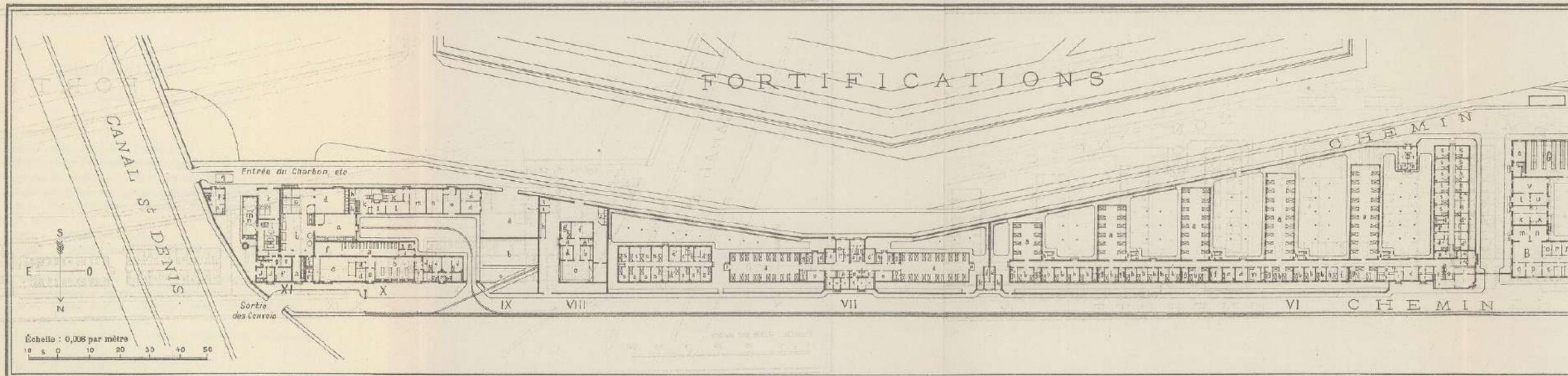
- 45 000 m² de parc public, en 2 phases
- 35 000 m² bâtis à dominante logements des rez-de-chaussée actifs
- 1400 nouveaux habitants environ



ÉTAPE 4 : L'HÔPITAL CLAUDE BERNARD

A la fin du 19^e siècle, alors qu'une épidémie de choléra menace Paris, un hôpital temporaire est installé au pied des fortifications pour isoler les malades. Il devient en 1905 l'hôpital Claude Bernard, une institution modèle conçue spécialement pour la gestion des épidémies et des maladies contagieuses. Placé dans un lieu marginal, aux confins de la capitale, il devient un centre de référence international jusqu'à sa fermeture en 1988.





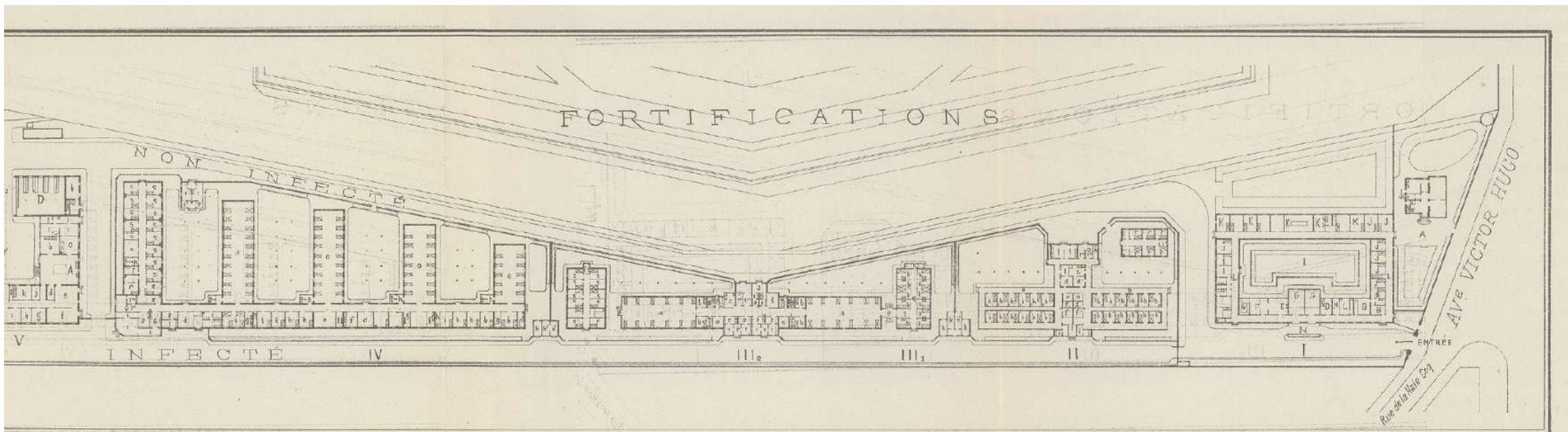
- | | | | | | |
|---|--|--|---|--|---|
| <p>XI
Buanderie et usine
Traitement des eaux usées</p> <p>a Triage, essorage du linge
a' id. (linge du Bastion 23).
b Buanderie. o Sécheur.
c Pliage et repassage.
e Magasins. f Réfectoire.
g Vestiaires : 1^{er} effets de ville
2^e effets d'hôpital.
h Bains-douches.
i Entrée.
j Equipe de désinfection.
k Chaufferie.
l Machinerie. m Pompos.
n Usine de désinfection des
eaux usées.
o Compteur à gaz.
p Logement du concierge.
q Pont-bascule. r W.-C.</p> | <p>XX
Service des morts
et étuves</p> <p>a Salle de repos.
b Salle d'autopsie.
c Salle d'exposition et attente
des familles.
d Salle de reconnaissance.
e Cabinet du surveillant.
f Dépôt des bières.
g Chambre.
h Bains-douches.
i Entrée des morts.
i' Entrée du médecin.
i'' Entrée des logements.
j Logements de surveillants.
k Entrée du linge infecté.
k' Sortie du linge désinfecté.
l Désinfection au formol.
m Séchage des matelas.
n Gardage des matelas.
o Dépôt des matelas. p W.-C.</p> | <p>VIII
Laboratoires</p> <p>a Entrée.
b Cabinet du chef.
c Laboratoire.
d Laverie.
e Salle de bains.
f Salle des étuves.
g Chambre de gardien.
h Lapsus et cahoyes.
i Etable.
j Chenil.
k Water-closets.</p> <p>IX
Chantier au charbon
et ateliers</p> <p>a Chantier.
b Soute à charbon.
c Voie ferrée.
d Ateliers.</p> | <p>VII
Cinquième quartier</p> <p>a Salles de malades.
b Chambres d'isolement.
c Offices.
d Cabinet du médecin. a Toilette.
e Water-closets.
d' Cabinet de la surveillante.
e Réfectoires.
f Salles de bains.
f' Bains-douches.
g Lavabos.
h Water-closets des malades, vi-
dents, désinfection des bassins.
h' Water-closets du personnel.
i Entrée des malades : 1 effets de
ville ; 2 effets d'hôpital.</p> | <p>VI
Quatrième quartier</p> <p>i' Entrée du personnel : 1 effets de
ville ; 2 effets d'hôpital.
i'' Entrée des ustensiles.
j Sortie des convalescents : 1 effets
de ville ; 2 effets d'hôpital.
k Sortie du linge sale.
k' Sortie des morts.
n Lingerie.
o Débarras.
p Véranda.
r Chambres de surveillants.
s Chambres d'infirmières.</p> | <p>Services</p> <p>A Cuisine.
b Laverie.
c Cylindre.
d Surveillante.
e Distribution.
f Réfectoire du personnel.
g Légumes secs. Légumes frais en
sous-sol.
h Lingerie.
i Boucherie.
j Panneterie.
k Sommeliers.
l Logement de surveillante.
m Pharmacie.
n Tisanerie.
o Laverie.</p> |
|---|--|--|---|--|---|

Plan de l'hôpital Claude Bernard
Source : Maurice Renaud, Un hôpital moderne de contagieux.
Hôpital Claude-Bernard, Paris, G. Steinheil éditeur, 1909

Ce plan de l'hôpital de 1909 nous montre en détail le régime de division qui règne dans le complexe, et permet de comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'organiser la mobilité des vivants, mais aussi de contrôler de façon stricte la circulation du linge infecté et le « sortie » des « morts », qui se fait à l'autre extrémité du site, à l'opposé de l'entrée.

Vue vol d'oiseau de l'hôpital Claude Bernard, 1906, avec à gauche le long du fossé des fortifications de Paris (côté ville) le « chemin des non infectés »
Source : Album Photos, Archives AP-HP, Paris, B6011





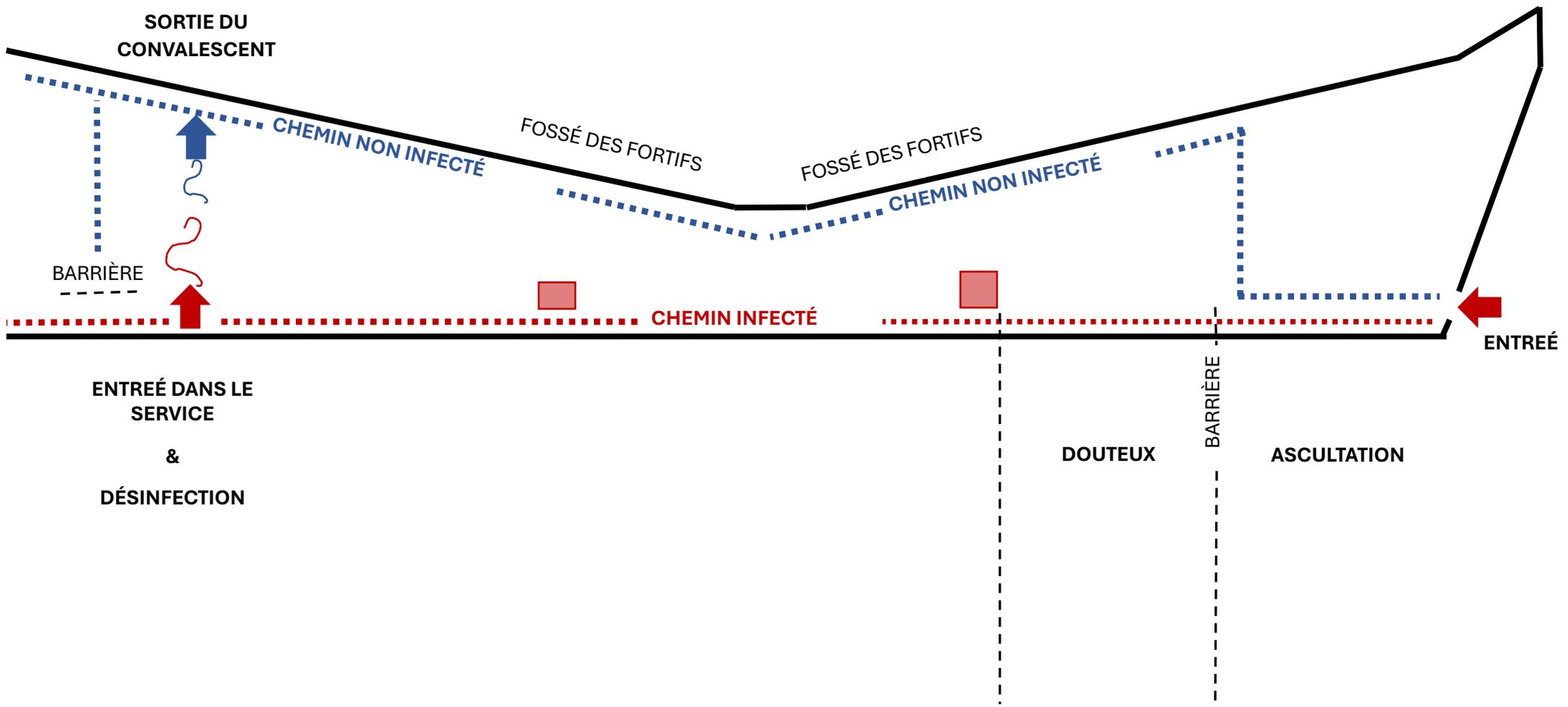
général	IV	IV	III ₂	III ₂	II	I
général	Quatrième quartier	Troisième quartier	Deuxième quartier	Grèche	Douteux	Administration
p Laboratoire.	a Salles de malades.	a Salles de malades.	i' Entrée des vivres (tour).	i' Entrée des vivres (tour).	i' Entrée des vivres (tour).	A Logement du directeur.
q Cabinet du chef.	b Chambres d'isolement.	b Chambres d'isolement.	i'' Entrée des ustensiles.	i'' Entrée des ustensiles.	i'' Entrée des ustensiles.	B Logement du directeur.
r Magasin. Herboristerie.	c Offices.	c Offices.	j Sortie des convalescents : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.	j Sortie des convalescents : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.	j Sortie des convalescents : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.	C Cabinet de médecin.
s Logement du surveillant.	d Cabinet du médecin.	d Cabinet du médecin.	k Sortie du linge sale.	k Sortie du linge sale.	k Sortie du linge sale.	D Chambre de garde.
t Lingerie.	e Toilette.	e Toilette.	l Sortie des morts.	l Sortie des morts.	l Sortie des morts.	E Cabinet du directeur.
u Distribution.	f Water-closets.	f Water-closets.	m Petit laboratoire (douteux).	m Petit laboratoire (douteux).	m Petit laboratoire (douteux).	F Cabinet de l'économiste.
v Cabinet de la surveillante.	g Refectoirs.	g Refectoirs.	n Galerie de surveillance (douteux).	n Galerie de surveillance (douteux).	n Galerie de surveillance (douteux).	G Bureaux. Archives.
w Raccommodage.	h Salles de bains.	h Salles de bains.	o Lingerie.	o Lingerie.	o Lingerie.	H Bains. Douches.
x Logement de la surveillante.	i Bains-douches.	i Bains-douches.	p Débaras.	p Débaras.	p Débaras.	I Logements.
y Cour.	j Lavabos.	j Lavabos.	q Crèche (rubéoleux).	q Crèche (rubéoleux).	q Crèche (rubéoleux).	J Chambres d'infirmiers.
z Passage des voitures.	k Water-closets des malades, viduoirs, désinfection des bassins.	k Water-closets des malades, viduoirs, désinfection des bassins.	r Chambres de surveillantes.	r Chambres de surveillantes.	r Chambres de surveillantes.	K Logement des internes.
w Water-Closets.	l Water-closets du personnel.	l Water-closets du personnel.	s Chambres d'infirmières.	s Chambres d'infirmières.	s Chambres d'infirmières.	L Galerie. Dépagement.
D Magasin. Chambres d'infirmières au 1 ^{er} étage.	i' Entrée des malades : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.	i' Entrée des malades : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.				M Water-closets.
a Salle de réunion des infirmières.	i'' Entrée du personnel : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.	i'' Entrée du personnel : 1 effets de ville ; 2 effets d'hôpital.				N Porche. Arrivée des malades.
b Salle de réunion des infirmiers.						O Portier.

Une « machine à guérir »

Construit d'après les plans de l'architecte François Renaud et inauguré en 1905, l'hôpital Claude Bernard était conçu comme une vraie « machine à guérir ». En adaptant le modèle type d'un hôpital pavillonnaire au site allongé, d'environ 900 mètres de long et entre 35 et 60 mètres de large, le complexe linéaire est structuré autour d'une stricte division entre les circulations des « infectés » et des « non infectés ». Cette division se traduit à toute échelle, des deux « chemins » qui longent le complexe à l'organisation des quartiers indépendantes séparés par des grilles, jusqu'à l'usage de doubles portes et de cylindres tournants permettant le passage contrôlé des biens et vivres. En réalité, ce régime strict d'isolation sera plus poreux que planifié.



Entrée de l'hôpital Claude Bernard, vers 1963 Source : Archives AP-HP, Paris, 23/FI/54





Le complexe d'origine sera agrandi au cours d'une série de campagnes d'extension et d'adaptation jusqu'en 1985. Un agrandissement majeur avec pavillons de plusieurs étages se fait entre 1930 et 1934, là où se trouvaient avant les anciennes fortifications de la ville de Paris. Le bâtiment de la fondation Léon Mba, construit début des années 1970, sera un des derniers ajouts à l'hôpital qui comprend finalement 33 bâtiments. Entre 1990 et 1992 le complexe, considéré comme obsolète, sera démoli et ses services transférés à l'hôpital Bichat, porte de Clignancourt.

Vue de l'hôpital vers 1920, 1969 et 1971

Source : Archives AP-HP, Paris, 23/FI/55, 23/FI/118 et 23FI/84



Couloir central et chambre d'isolement vers 1920

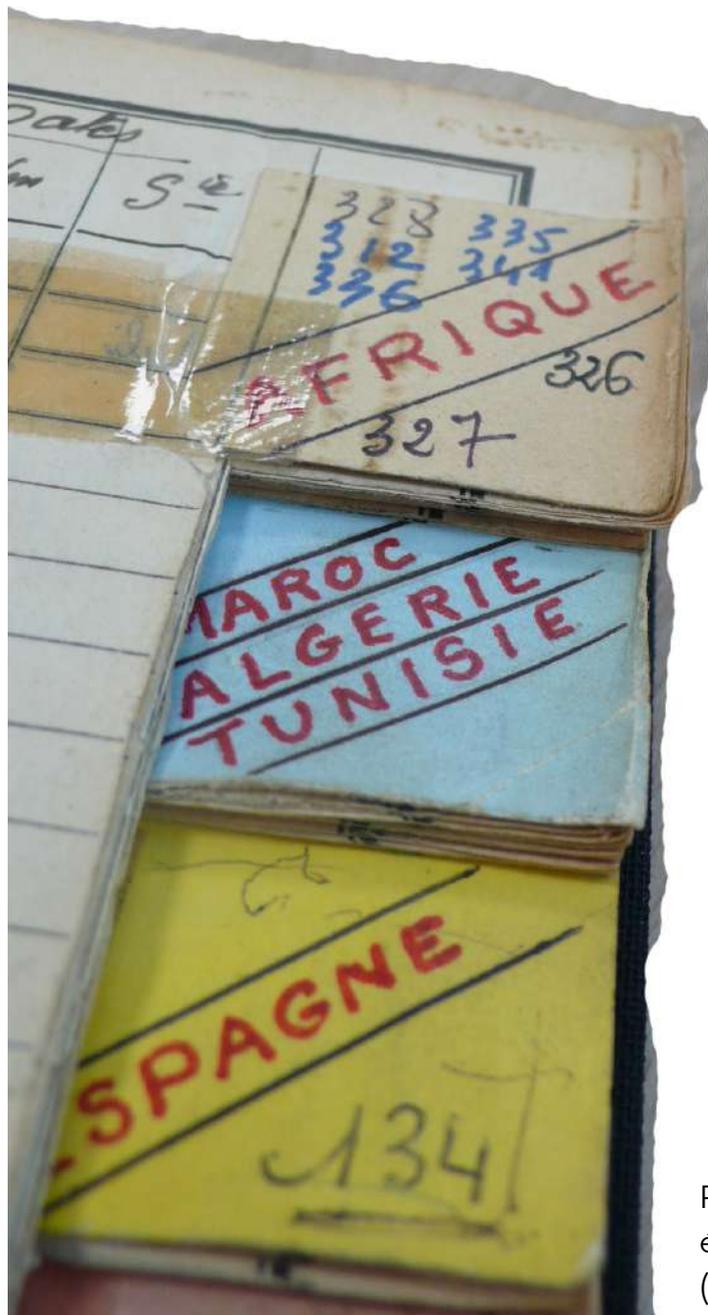
Source : Archives AP-HP, Paris, 23FI/239





Au cours du temps des transformations s'opèrent aussi à l'intérieur. L'approche hygiéniste et rationaliste de l'aménagement des espaces, avec l'emploi de matériaux non-poreux faciles à désinfecter, qui caractérise l'architecture hospitalière du début du XXe siècle, s'estompe graduellement avec un effort pour rendre l'hôpital plus convivial, que l'on repère nettement dans les photos des années 1970.

Chambres particulières / Appareil Tamarix, 23/FI/259/ Service du professeur Roussiat / Crèche du personnel
Source : Archives AP-HP, Paris, 23FI/278 ; 23/FI/259; 23FI/257 ; 23FI/332



Registre des malades
étrangers, 1973
(APHP)

L'hôpital de la françafrique

Après 1945, vaccination et antibiotiques font progressivement reculer les maladies infectieuses, qui semblent devenir le problème des seuls pays du Sud. Claude Bernard s'affirme alors comme un hôpital des maladies tropicales, où viennent se faire soigner colons, coopérants et migrants, d'Afrique sub-saharienne en particulier. Des liens forts se nouent avec des pays africains, qui se concrétisent en 1967 avec la création de l'Institut de Médecine et d'Epidémiologie Africaine – Fondation Léon Mba, financé par le Gabon. La présence des patients africains et les échanges scientifiques et politiques avec les pays tropicaux font régner une atmosphère unique.

A Paris

LE PRÉSIDENT DU GABON A INAUGURÉ LA FONDATION LÉON-MBA DE MÉDECINE ET D'ÉPIDÉMIOLOGIE AFRICAINES.

En présence de M. Chaban-Delmas, M. Albert-Bernard Bongo, président de la République du Gabon, a inauguré l'Institut de médecine et d'épidémiologie africaines, Fondation Léon-Mba, à l'hôpital Claude-Bernard de Paris, le mardi 30 novembre.

Commencés en 1970, les travaux ont été achevés en quelques mois, après plusieurs années de « *chicanes administratives* », a rappelé le professeur Pierre Mollaret, qui dirigera l'établissement. C'est en effet le 6 octobre 1967 que le général de Gaulle et Léon Mba, alors président du Gabon, signaient le protocole relatif à la fondation. Le chef de l'Etat gabonais, atteint d'un mal incurable, entendait ainsi exprimer, quelques semaines avant sa mort, sa reconnaissance envers le service de l'hôpital Claude-Bernard, où il avait été soigné pendant trois ans.

Le nouvel institut comportera deux services d'enseignement et de recherche, l'un dans le domaine de la réanimation médicale, l'autre dans celui de la médecine et de l'épidémiologie africaines. L'hôpital Claude-Bernard possède un service de médecine tropicale depuis le siècle dernier.

Les maladies tropicales tendent depuis quelques années à se développer en France du fait de l'immigration de travailleurs africains, du retour du personnel français travaillant pour la coopération et du développement du tourisme en Afrique noire. — J. G.

Omar Bongo et Jacques Chaban-Delmas inaugurent la Fondation Léon Mba, 1967
(photo APHP)



Le Monde, 1967



t accepté. Les malades
 emière fois. Pendant tout
 Schemla a vécu minute

des services de pointe de
 ce à la volonté du professeur
 ns le traitement du rétrovi-
 tradition avec la règle de
 simple. Si l'on ne sait pas
 'un nouveau médicament,
 par l'Institut Pasteur d'un
 chins mois -, on peut le
 un en France en connaisse
 ons que nous nous posons
 ndue du mal, ses manifesta-
 s éludé aucune. Mais nous
 ivers dans lequel vous allez

professeur François Vachon lui a
 prendre en charge d'un des deux
 diacés sous son autorité. Le sida éf-
 ange bien des praticiens. Dans pres-
 services spécialisés, seule la nou-

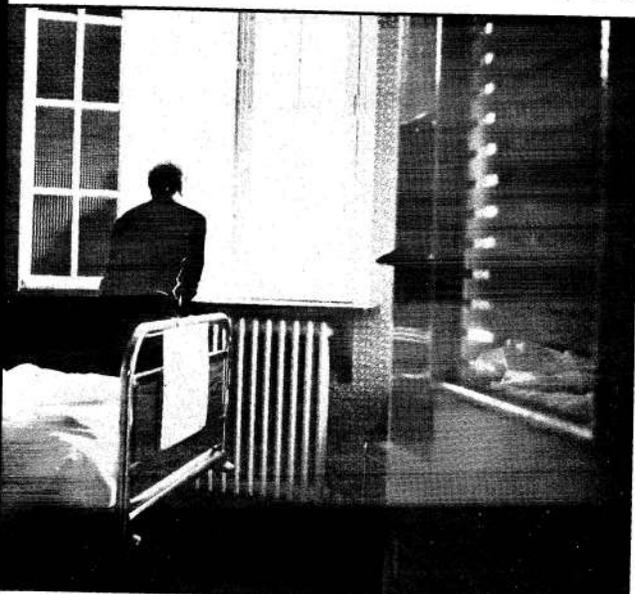
... cassait. Dès le seuil de la cham-
 bre, elle a reconnu la couleur fide de la mort.
 Encore un l... Sur le boulier imaginaire, le sida
 allait donc marquer un point de plan. Le dé-
 couragement s'est abattu d'un coup sur le
 médecin. Elle a souri à l'homme exténué. Il
 parvenait à tirer quelques mots de sa bouche
 déjà figée, ils ont bavardé un peu. La jeune
 femme ne pouvait plus rien pour lui. Il n'a pas
 réclamé l'autopsie. Elle lui a offert une der-
 nière pression de sa longue main nue (elle a
 toujours refusé de porter des gants depuis le
 début de l'épidémie) dont les bords dissimul-
 ent et la douceur et la fermeté. « A demain »,
 a-t-elle dit en sortant de la chambre. Elle a
 prévus l'interniste qui ferait la garde : « Il ne
 passera pas la nuit. » Jusqu'au soir, elle a réussi
 à endiguer les vagues de colère et d'angoisse qui
 grondaient dans sa tête. Peut-être parce qu'elle
 rentrerait tout juste de vacances, le hâle au visage
 et l'allégresse au cœur, cette agonie la renvoyait
 plus brutalement que d'ordinaire à son im-
 puissance.

... Elle a rencontré le sida pendant son internat.
 Les harades de la carrière médicale les ont remis
 face à face à l'hôpital Claude-Bernard en 1983.

... velle génération de thérapeutes a accepté de
 livrer le combat quotidien contre ce fléau.
 Kathama n'a pas hésité un instant. « On ne
 refuse pas l'occasion de plonger au cœur d'une
 maladie nouvelle, où recherche et médecine
 sont étroitement imbriquées. » Cette chef de
 clinique de 32 ans, grande femme châtaine au
 regard noir, entretient depuis trois ans avec le
 syndrome d'immuno-dépression acquise des
 relations de violence. Elle a appris à encaisser
 en silence les coups de cet insaisissable adver-
 saire. Le sida l'a endurcie. Il le fallait. Car, en
 l'absence de psychologue et d'assistante so-
 ciale dans le service, tout repose sur elle, la
 cohésion des dix infirmières qui bataillent à ses
 côtés et le réconfort de la soixantaine de mala-
 des qu'elle accompagne dans leur traversée.
 Moins que tout autre le médecin du sida a droit
 aux états d'âme.

... Ce soir-là, elle a donc attendu que le morné
 colorier de l'hôpital soit déserté, les visiteurs
 partis, les infirmières de garde occupées dans
 leurs offices pour s'enfermer dans son bureau
 exigu. Alors, les yeux tour à tour fixés sur un
 destin malade et sa fille et le trait joyant
 d'une affiche d'Edgar Schiele, preuves éclatant-

par minute le combat que mènent ensemble
 soignants et patients à l'hôpital Claude-
 Bernard dans le 19^e arrondissement à Paris



Dans une chambre de l'hôpital Claude-Bernard...

Reportage photographique de Luc Périénon

VIVRE AVEC LE SIDA

71 LE NOUVEL OBSERVATEUR NOTRE ÉPOQUE

21 OCTOBRE-4 NOVEMBRE 1989/75

L'hôpital des années sida

En 1981, la détection des premiers cas de sida ramène brutalement les pays occidentaux à la réalité d'une épidémie. Claude Bernard joue les premiers rôles dans la réponse scientifique. Médecins et patients nouent des liens étroits et inventent une nouvelle approche du soin.

MULTIPLE OPPORTUNISTIC INFECTION IN A MALE HOMOSEXUAL IN FRANCE

SIR,—The first cases of acquired cellular immunodepression among male homosexuals were reported by the Centers for Disease Control.⁶ Since then, several cases of opportunistic infection and of Kaposi's sarcoma among male homosexuals have been reported in California and in the East of the U.S.A.⁷⁻⁹ In Britain, a case in a homosexual who had been to U.S.A. has also been reported.¹⁰ We would like to report the first similar case seen in France.

Le premier cas de sida en France est diagnostiqué à l'Hôpital Claude Bernard (*The Lancet*, 1982). Les médecins de l'hôpital participent à la découverte française du virus en 1983.



Malgré son rôle crucial dans la réponse au VIH-Sida, l'hôpital ferme en 1988 et ses pavillons sont intégralement détruits quelques années après. Effacé de la ville, Claude Bernard reste dans les mémoires, marquées par les souffrances et les deuils, mais aussi par la nostalgie.

ÉTAPE 5 : L'ENTREPÔT MACDONALD

Longtemps considérée comme le bâtiment le plus long de Paris, la barre Macdonald, construite à la fin des années 1960, a généré une barrière infranchissable entre Paris et la banlieue Nord-Est. Aujourd'hui, la barre a été reconvertie pour accueillir des logements, des commerces et des équipements, elle s'est transformée en lieu de vie.



Une structure destinée à évoluer dans le temps

Suite au démantèlement des usines à gaz de La Villette et à la fin de l'activité industrielle du secteur dans les années 1960, le développement de transports routiers et les infrastructures logistiques s'installent dans le territoire. Dans ce contexte, Calberson, l'entreprise de transport en fret et en messagerie, s'installe dans le quartier à partir de 1964 et y construit une plateforme de transit rail-route dédiée au stockage de marchandises que l'on connaît comme les entrepôts Calberson-Macdonald. Les entrepôts sont conçus par l'architecte Marcel Forest comme une grande structure sur un seul tenant de 617 mètres de long construite parallèlement aux infrastructures de mobilité.



Les entrepôts Macdonald dans les années 1970

Source : Blog Paris Perdu



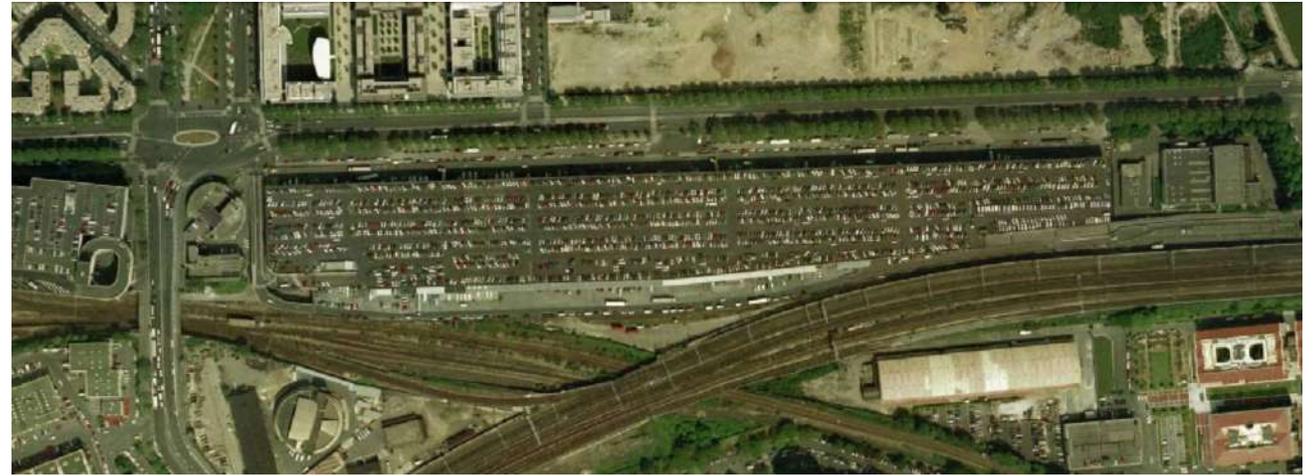
Considéré comme le plus grand bâtiment parisien de l'époque, sa structure en béton armé est composée d'une nappe de poteaux distribués selon une trame de 8,50 x 8,50 m et d'un plancher à caissons, supportant les fortes charges de marchandises. Les entrepôts avaient une surface de 165 000 m² avec 90 000 m² de surface de stockage, répartie sur deux niveaux. Mis en service en 1970, l'entrepôt a été conçu comme un support structurel, base d'une potentielle évolution programmatique. À l'époque, Forest avait imaginé un socle qui puisse comporter trois autres niveaux tout en conservant son indépendance architecturale.

La structure en béton armé des entrepôts Macdonald avec la trame de poteaux et le plancher à caissons
Source : Cyrille Weiner)

D'entrepôt à « morceau de ville »

La fonction de base des entrepôts Macdonald était de répondre aux besoins croissants de régulation du trafic de marchandises, mais avec le temps le bâtiment s'est posé comme une muraille infranchissable entre Paris et ses communes riveraines. Devenant quartier à lui seul, le bâtiment a entamé sa métamorphose dès le début des années 2000 dans le but d'effacer les limites entre Paris et sa banlieue proche.

En 2002, la ville de Paris lance le grand projet de renouvellement urbain (GPRU), qui prévoit la démolition de l'entrepôt pour accueillir un nouveau quartier. En 2003, l'agence Dusapin-Leclercq, lauréate pour le schéma directeur du Nord-Est parisien, propose la reconversion de l'entrepôt en « étagère urbaine », lui donnant ainsi le statut de pièce maîtresse du réaménagement, en relation avec le futur pôle intermodal Rosa-Parks (RER-tramway). Le projet de reconversion avait pour objectif de réunir à la fois un programme de 1000 logements dont la moitié de logements sociaux, des équipements publics de proximité (écoles, crèches, gymnase), des surfaces commerciales et le passage du tramway entre le boulevard Macdonald et la future gare de RER. Ainsi, le bâtiment lui-même devient un « morceau de ville ».



Vue aérienne des entrepôts Macdonald en 2007

Source : Mairie de Paris



Les entrepôts Macdonald avant leur reconversion

Source : XDGA-FAA

D'une infrastructure industrielle à un lieu de vie

Aujourd'hui, les entrepôts Macdonald font partie des objets architecturaux les plus marquants du quartier. Le projet s'inscrit dans l'évolution du quartier Paris Nord-Est, qui garde de son passé industriel de grandes parcelles, d'où l'impression d'un vaste quartier. En 2007, l'agence OMA remporte le concours de la reconversion des entrepôts Macdonald puis le plan guide est établi une année après avec les architectes Floris Alkemade et Xaveer de Geyter (FAA+XDGA). Finalement, la reconversion de la barre Macdonald est conçue conjointement avec 15 architectes différents afin de ne pas créer une structure monolithique mais plutôt une œuvre architecturale dynamique. Les règles du concours prévoient de conserver l'entrepôt et de doubler la surface de plancher tout en respectant la hauteur de 31 m imposée par le PLU. La répartition verticale des programmes respecte la morphologie de l'entrepôt : dans l'emprise conservée, les commerces et les bureaux ; en surélévation les logements. Ainsi, la façade « d'entrepôt » est préservée et des volumes séparés contribuent à une ligne d'horizon variée et fragmentée avec différentes conceptions de jeux de volumes et de pleins-vides créés.



Récolement façade Nord - juillet 2013



Récolement façade Sud - juillet 2013

Vue en élévation de la reconversion de l'entrepôt Macdonald

Source : lemoniteur.fr



Les entrepôts Macdonald avant et après la reconversion
Source : Leclercq associés

ÉTAPE 6 : LA PETITE CEINTURE

La Petite Ceinture accueillait autrefois un réseau ferroviaire important qui reliait le quartier de la Porte d'Aubervilliers au reste du secteur Est parisien. Ce réseau était accompagné d'un poste d'aiguillage ainsi que d'une gare Est-Ceinture avec deux points d'arrêt. Aujourd'hui, plus de 100 ans après la création de cette gare, le quartier Rosa Parks-Porte d'Aubervilliers reste un pôle de transport important dans le secteur avec la création de la gare RER Rosa Parks, le passage du T3b et le prolongement du T8 d'ici 2031.





Vue panoramique du nœud ferroviaire autour de la station et de la gare d'Est-Ceinture (ci-dessus)



Poste d'aiguillage de l'Évangile dans les années 1930 (ci-dessus) et en 2024 (ci-dessous)



Intérieur du poste d'aiguillage de l'Évangile



EST-CEINTURE

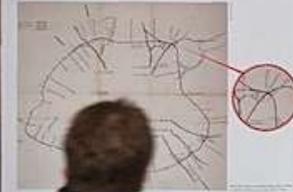
DE LA GARE EST-CEINTURE À LA GARE ROSA PARKS FROM EST-CEINTURE STATION TO ROSA PARKS STATION

À proximité de l'actuelle gare ROSA PARKS, mise en service le 13 décembre 2015, se cachait la gare souterraine d'Est-Ceinture. Ouverte en 1892, elle offrait, rattachée à la station de Petite Ceinture du même nom, l'exemple d'une correspondance novatrice entre une grande ligne (Paris à Strasbourg) et une ligne urbaine (Petite Ceinture). C'est le fronton de l'entrée principale de cette gare qui est exposé ici.

LA GARE D'EST-CEINTURE CONSTRUITE EN 1892 ET SON FRONTON
The pediment above belonged to the final building, built in 1892 and shut down in the 1930s. The subterranean structure was destroyed in the 1980s, the pediment only remained.

UN QUARTIER INDUSTRIEL ET TRÈS FERROVIAIRE
A BREWERY, the railways and industry meet.

UN QUARTIER INDUSTRIEL ET TRÈS FERROVIAIRE
A BREWERY, the railways and industry meet.



L'enseigne de la gare « Est-Ceinture » sur la gare RER « Rosa Parks »

L'arrivée du tramway T8

Le projet de prolongement de la ligne T8, mise en service en 2014, a pour objectif de permettre aux habitants des communes desservies de la ligne, notamment du département de Seine Saint-Denis, de se rendre plus facilement à Paris. Ainsi, 10 nouvelles stations seraient créées sur 5,5 kilomètres et avec pour terminus la gare de Rosa Parks. La ligne T8 prévoit d'être mise en service en 2031 et l'emplacement de son terminus dans le quartier Rosa Parks a été au cœur d'une concertation citoyenne menée par Ile-de-France Mobilités. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, différents scénarios ont été proposés pour le tracé du prolongement :

- Un tracé à côté de la station du T3b sur le parvis nord de la gare Rosa Parks, en passant par les rails de la Petite Ceinture (aujourd'hui en fiche) => en jaune
- Un tracé situé sur la rue Gaston Tessier, au niveau du parvis sud de la gare Rosa Parks => en bleu
- Un tracé passant par la rue d'Aubervilliers => en orange
- Un tracé passant par le boulevard Macdonald, **qui a été finalement retenu pour le projet** => en rouge



Les différents scénarios envisagés pour le prolongement du T8
Source : petiteceinture.org



Le scénario retenu pour le prolongement du T8
Source : IDF Mobilités

PRISE DE NOTES



RESTONS EN CONTACT !



www.rosalab.fr



@rosalab_paris



contact@rosalab.fr



06 31 13 35 74



LAB